

vées à Londres, à la British Library et au Public Record Office qui sont de très loin les plus riches. Car les sources anglaises, et le présent ouvrage le démontre de la manière la plus claire, sont d'une prodigieuse richesse sur la France révolutionnaire en général et la France de l'Ouest en particulier. On peut y trouver, en effet, outre de nombreux documents relatifs à la marine, aux ports, aux côtes, que les marins anglais connaissaient parfaitement, des dossiers essentiels sur l'intérieur de la France recueillis tantôt par les émissaires français, tantôt par l'espionnage britannique. Ils apportent une vision originale des événements et des mentalités et donnent souvent des éclairages inédits. Les Archives anglaises constituent aussi une source capitale pour l'histoire des mouvements contre-révolutionnaires, leurs conceptions, leurs actions clandestines ou non, leur influence à telle ou telle époque. Il suffit de parcourir cette deuxième partie pour mesurer l'importance de cette documentation, encore très insuffisamment exploitée par les historiens de la Révolution.

On aura une idée plus précise encore sur certains points en lisant le choix de textes qui occupent plus de 400 pages et couvrent, classés chronologiquement, toute la période qui s'étend de 1792 à 1799, depuis les débuts du soulèvement vendéen jusqu'à la pacification assurée par Bonaparte.

Complété par une excellente bibliographie signalant les travaux des chercheurs britanniques, trop rarement traduits en français, une chronologie très précise, des notices biographiques sur les principaux personnages, le présent guide constitue un instrument de recherche de premier ordre qui rendra les plus éminents services. En 1931 déjà, Emile Gabory avait attiré l'attention des historiens sur la richesse des sources anglaises pour les guerres de Vendée ; le beau travail de Xavier du Boisrouvray, s'il ne peut prétendre à une exhaustivité impossible à atteindre en de tels domaines va beaucoup plus loin et facilitera grandement l'accès à une masse documentaire qu'il ne sera plus admissible d'ignorer. Des nombreuses publications issues du Bicentenaire, ce guide restera comme l'une des plus précieuses.

Etienne TAILLEMITE

Louis MIARD, *Les sources espagnoles relatives à l'histoire de la Révolution dans l'Ouest de la France, 1789-1799. Guide des sources d'archives et publication de textes*. Nantes, 1989, 495 p.

L'historien peut de moins en moins se contenter des sources qu'il trouve dans un seul dépôt d'archives. Les archives départementales, municipales sont à compléter par les Archives nationales, éventuellement

par celles d'autres départements et réciproquement ; mais lorsqu'il traite d'événements qui ont provoqué un écho dans toute l'Europe le chercheur ne peut se contenter des sources d'un seul pays.

En proposant au Conseil général de la Loire-Atlantique de rechercher à l'étranger les sources concernant la Révolution française dans l'Ouest, M. du Boissouvray, conservateur en chef des services d'archives des Pays de Loire, a fait œuvre utile. Lui-même s'est chargé des sources anglaises et M. Louis Miard, professeur à la Faculté des Lettres d'Angers a pris en mains les sources espagnoles qu'il connaît particulièrement bien pour avoir fait sa thèse sur les *Présences françaises en Espagne, à Bilbao autour de cette ville dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (1750-1805)*, ouvrage publié en 1987 à Rennes en 3 volumes.

Ses travaux l'avaient lancé à travers les archives espagnoles encore peu explorées sur la trace des émigrés français, clercs ou laïcs, militaires ou civils, réfugiés en Espagne. Il y a découvert, comme il l'écrit lui-même, « tout un petit monde assez insoupçonné d'abbés misérables mais cultivés, de veuves éplorées ou d'épouses séparées, de magistrats déchus, de soldats et d'officiers perdus ou démissionnaires, d'évêques détrônés, de prélats fugitifs, d'aventuriers et de conspirateurs, de marins et d'officiers de la marine royale impatients de reprendre la mer, d'anciens membres de la Maison du « Roi ». Il y a retrouvé également des agents de la Révolution envoyés par les clubs de Paris, Bordeaux, Bayonne, Toulouse ou Perpignan, la légion des Pyrénées constituée par le marquis de Saint-Simon et stipendiée par le roi d'Espagne pour combattre les régiments français envoyés par la Convention, mais aussi les négociants français établis de longue date en Espagne et leurs compatriotes de France, qu'ils soient révolutionnaires ou non.

Ses recherches récentes incitaient donc M. Miard à accepter la lourde tâche de réaliser cette fois un guide des sources espagnoles concernant l'Ouest de la France pendant la Révolution avec les difficultés que cela comporte. Les termes d'« Ouest de la France » sont déjà délicats à définir. La « Vendée militaire » à elle seule ne concerne-t-elle pas, outre le département qui porte son nom, la Loire-Atlantique au sud de Nantes, le nord des Deux-Sèvres, le sud du Maine-et-Loire ? La guerre ne s'arrêtait pas au pointillé des limites d'un département et l'on sait que l'on a chouanné également en Bretagne et en Normandie.

La notion même d'Ouest de la France est une notion française qu'ignorent les archives espagnoles. M. Miard a tout à fait raison de le faire remarquer : pour le roi d'Espagne et ses ministres successifs, les guerres fratricides de l'Ouest s'insèrent dans un contexte français et européen, aussi est-il difficile de détecter dans les archives espagnoles ce qui revient à cette seule région.

Pendant les trois mois de vacances dont il disposait pour réaliser son guide, l'auteur avait fort peu de temps pour détecter ce qui traitait de l'Ouest dans des liasses intitulées *Affaires de France* ou *Révolutions de France*. On ne trouve pas dans les Archives espagnoles de liasses ou de séries intitulées *Chouannerie* ou *Vendée*, *Bretagne* ou *Normandie*, *Quiberon* ou *Granville*, *Charette* ou *Stofflet*, *Rennes*, *Nantes* ou *Saumur*. A cela s'ajoute que si des chasse-marée de la côte cantabrique participent à la descente de Quiberon, à peine un mois plus tard le traité de Bâle (22 juillet 1795) va entraîner la monarchie espagnole dans le sillage de la République et l'empêcher d'entretenir des relations suivies avec les insurgés de l'Ouest.

On ne s'étonnera donc pas si les sources données par l'auteur débordent largement le sujet indiqué par le titre modeste de l'ouvrage. Tout chercheur intéressé par les rapports entre l'Espagne et la France entre 1789 et 1800 aura intérêt à le consulter. Ont été relevées les sources conservées aussi bien à Simancas, dans le premier dépôt d'Archives d'Etat espagnoles créé par Charles Quint et qui recevra des documents jusque vers 1840, qu'à l'Archivo historico nacional de Madrid, aux Archives du Palais royal à Madrid également, aux Archives de la couronne d'Aragon, dans celles de l'ancien parlement de Guernica, que l'auteur connaît particulièrement bien, aux archives diocésaines de Tolède ou dans celles de la cathédrale de Calahorra.

Il en a dépouillé les inventaires et s'est donné la peine d'ouvrir plus spécialement une centaine de liasses. Pour les archives provinciales (Saragosse, Alicante, etc.), il a dû se contenter de signaler quelques ouvrages. C'est là peut-être qu'il resterait à chercher si l'on voulait parachever ce déjà remarquable travail. Les Archives des Indes conservées à Séville livreraient-elles aussi d'autres sources sur la colonie française de Cadix dont l'auteur signale qu'elle atteignait près de 2 000 personnes en 1793? On sait que les Bretons y ont toujours tenu une place importante.

Le mérite du présent guide ne s'arrête pas à l'indication de sources données parfois globalement pour la France, parfois de manière détaillée pour l'Ouest. L'auteur publie en seconde partie 270 pages de documents dont beaucoup sont essentiels pour la compréhension des relations franco-espagnoles de cette période comme pour celle des événements de l'Ouest.

On y trouvera aussi bien des précisions sur le rôle primordial mais peu connu joué par le Breton La Tour d'Auvergne dans la capitulation de Saint-Sébastien, en août 1794, que des correspondances secrètes qui arrivent à Madrid *via* l'ambassade d'Espagne à Venise. Cette partie de l'ouvrage concerne les projets contre-révolutionnaires, le clergé français

et les émigrés civils et militaires réfugiés en Espagne, la guerre franco-espagnole (1793-1795) et bien sûr les insurrections de l'Ouest.

Les échos qui parviennent de celles-ci sont des témoignages essentiels pour compléter nos archives et les mémoires publiés, et l'auteur accompagne ses textes d'une présentation qui les situe au sein des événements contemporains. On y découvrira la méfiance des chefs vendéens à l'égard des Anglais ou celle des Espagnols à l'égard des émigrés.

Sachons gré aux conseils généraux de la région des Pays de la Loire d'avoir financé la publication de cet ouvrage qui permet de préciser bien des points de la guerre de Vendée, mais aussi de l'histoire de la France à cette époque.

Gildas BERNARD

LAURENT (Donatien), *Aux sources du Barzaz-Breiz. La naissance d'un peuple*. Ar men, 1989, in 4° oblong, 339 p.

Il n'est pas un lettré breton qui ne connaisse le Barzaz-Breiz, cette « légende des siècles bretons », qui est un ouvrage de base pour qui prétend à une culture bretonne qui se respecte. Il n'est pas un lettré breton qui n'ait eu quelque jour écho de la « querelle du Barzaz-Breiz », des attaques, parfois virulentes sur l'authenticité de son contenu. L'auteur, Théodore Hersart de la Villemarqué, en publiant, en 1839, une première série de chants, affirmait les avoir recueillis de chanteurs populaires. Il y avait alors, surtout dans les milieux littéraires de la capitale, un snobisme tourné vers le folklore, les légendes et autres récits des pays nordiques. La France ne trouvait rien à proposer sur ce terrain. D'où cet accueil délirant à la divine surprise d'une publication de chants bretons (avec leur traduction), les louanges démesurées d'une George Sand parlant des « diamants » du Barzaz-Breiz, et n'hésitant pas à comparer certains chants à l'Illiade et à l'Odyssée. Nouvelle édition en 1845, enrichie de trente-trois titres, puis définitive en 1867 : texte qui servit de base à la dizaine d'éditions publiées dans les cent ans qui suivraient.

En 1839, La Villemarqué avait 24 ans : après avoir été étudiant à l'Ecole des Chartes, il avait regagné son pays natal au Plessix-Nizon, dans la campagne totalement bretonnante des environs de Pont-Aven. Il entend sa mère chanter quelques plaintes bretonnes recueillies de la bouche de paysannes qu'elle soignait. Il comprend lui aussi suffisamment le breton populaire pour en apprécier l'intérêt. Et le voilà parcourant Cornouaille, Léon, Trégor et Vannetais pour retrouver ces chants et beaucoup d'autres : chants évoquant des épisodes de l'histoire bretonne,